

La Croix - samedi 12 décembre 2020

Explorer

Témoignage

# « Le sol s'est dérobé sous mes pieds »

Recueilli par Olivier Tallès

---



*Xavier Chergui - AC Compan pour La Croix L'Hebdo*

### **Xavier Chergui, maître d'hôtel**

« Je suis maître d'hôtel dans l'événementiel. Je travaille à mon compte en signant des contrats à la journée avec des entreprises de la restauration collective qui organisent des séminaires et

des fêtes. Il faut beaucoup de souplesse dans le métier : on peut m'appeler le matin même pour le soir, voire une heure avant parfois. Je suis toujours sur le pied de guerre. Enfin, je parle de la période avant le premier confinement. Au mois de mars, du jour au lendemain, tous mes contrats ont été annulés. Le sol s'est déroché sous mes pieds.

En temps normal, mes revenus tournent autour de 2 600 € par mois. Après le 17 mars, ils sont tombés à zéro. L'assurance-chômage ? Je n'y ai pas eu droit, faute d'avoir cumulé les 910 heures nécessaires les mois précédents. Les choses se sont mal enchaînées : en 2019, j'avais décidé de reprendre mes études en BTS, ce qui m'a amené à moins travailler que d'habitude. Bref, on a dû demander le RSA, soit 875 € mensuels, pour moi, ma femme qui ne travaille pas et mes deux enfants. Une somme insuffisante pour vivre. Rien que le loyer de notre maison à Neuilly-sur-Marne nous coûte 600 € par mois, une fois qu'on a déduit les aides au logement.

Nous avons dû changer notre mode de vie. La boucherie par exemple, c'est terminé. Nous nous nourrissons de pâtes, de riz, de patates, de soupes, et le boulanger me fait crédit sur le pain. Nos factures impayées chez EDF s'accumulent. Nous avons supprimé le repas du midi. Il reste la banque alimentaire mais pour une question de fierté, je n'ai pas eu le courage d'y aller. On s'y résoudra si on touche un jour le fond. Ce qui me fait mal au cœur, ce sont les conséquences pour les enfants. Notre fils a dû choisir une licence d'histoire à l'université car les frais d'inscription étaient gratuits dans cette discipline. Il déteste malheureusement cette matière...

Même en rognant sur les dépenses, la famille ne s'en sortirait pas sans la solidarité de nos proches, qui nous ont avancé 4 000 €. Des gens que je connaissais à peine me sont également venus en aide. Il n'est pas toujours facile d'accepter ce genre de coup de pouce car cela touche votre orgueil. Heureusement, j'ai pu travailler quelques heures en octobre avant que le deuxième confinement ne vienne tout bloquer à nouveau. Pas de quoi rembourser mes dettes, mais assez pour avoir droit aux indemnités chômage en décembre.

Dans la crise, certains se recroquevillent sur eux-mêmes et d'autres au contraire se révoltent. Je fais partie de la deuxième catégorie. En moi, il y a de la colère : colère de ne pas pouvoir travailler, colère d'être oublié des aides, du fait de mon statut. J'ai perdu beaucoup d'argent mais j'ai gagné des contacts et un esprit militant. Avec six autres personnes, nous avons fondé le Collectif des précaires de l'hôtellerie, de la restauration et de l'événementiel pour défendre l'activité auprès du gouvernement. Nous réclamons notamment un moratoire sur la réforme de l'assurance-chômage et un statut particulier pour notre activité, qui restera précaire de par sa nature. Lorsque le confinement sera levé, nous comptons bien aller dans la rue pour faire entendre notre voix. »